

Partager son potager et sa passion

DORZEE,HUGUES

Page 10

Samedi 4 juin 2011

Société De plus en plus de jardins collectifs en ville ou en zone semi-urbaine

REPORTAGE

Celles-ci, ce sont des "grosses blondes paresseuses". Ne riez pas, c'est la variété qui s'appelle comme ça. »

Alphonse déambule entre les salades et arrache une mauvaise herbe en riant : *« Là, ce sont les "Lilloises".*

Comme tout le jardin, elles ont un peu soif. Une averse en trois mois, ça n'est pas tenable ! »

Cet ex-agent de la Protection civile à la retraite est un des fondateurs du Potager collectif d'Awans, aux portes de la Hesbaye, dans une zone semi-résidentielle. *« La meilleure terre du monde après celle d'Ukraine »,* s'amuse Henri, un ancien de l'Ecole d'horticulture voisine.

Depuis deux ans, une trentaine de citoyens ont investi ce terrain de 2.000 m² appartenant à la commune, à quelques encablures de l'autoroute E40. *« Nous avons lancé l'idée via un toutes-boîtes. Très vite, les gens se sont manifestés. Et c'était parti »,* se félicite Gregory, sans emploi, mais en passe d'initier un projet de coopérative agricole à finalité sociale. Familles avec enfants, isolés, retraités, équipes populaires... Ils partagent désormais le même « coin de terre ».

Un hôtel

à insectes

Au Potager d'Awans, rien n'est laissé au hasard. Il y a une charte d'utilisation (culture naturelle, pas d'engrais chimiques, respect des lieux...), un espace compostage géré par Alphonse, guide-composteur, des parcelles bien délimitées, les variétés de légumes inscrites sur de petites ardoises naturelles... Tout est soigné, bien pensé. *« En dehors de cette charte, chacun est libre de cultiver comme il l'entend, d'apporter des idées. C'est un membre, une voix »,* insiste Gregory.

Champêtre ou symétrique, fleurie ou 100 % légumes, chaque parcelle a sa personnalité. L'équipe a construit un « hôtel à insectes » et planté une haie mellifère.

« A terme, on espère faire revenir les abeilles, les coccinelles, et pourquoi pas un hérisson. Tous nos amis des jardins », sourit Michel. Un abri collectif devrait également voir le jour. Et Alphonse souhaite construire *« des bacs en hauteur pour les enfants et pour les personnes à mobilité réduite qui vivent dans le quartier ».*

Après deux saisons à peine, ça vit. Et l'esprit du Potager d'Awans transparait entre les lignes de petits pois, de bettes et de panais : *« C'est à la fois un lieu de rencontre et de cohésion sociale. C'est une manière aussi de se réapproprier la terre et ses moyens de production. Enfin, il y a un besoin partagé de retourner aux choses saines, naturelles »,* s'accordent les membres.

Marie-Christine confirme : *« Je viens deux fois par semaine avec mon amie. On échange des semis, on partage des avis, des conseils. C'est gai »,* explique-t-elle en parcourant ses cultures (fraises des bois, choux, maïs doux...).

Henri poursuit : *« Face à l'industrialisation de l'agriculture, des initiatives comme celles-ci sont porteuses de sens, de créations, de rencontres. »*

Où poussent

les salades ?

On replante des légumes oubliés. On greffe des variétés de pommiers locaux tombés en désuétude. On traite ses déchets verts. *« Le potager partagé, c'est aussi l'apprentissage de la vie en groupe. Prenons l'eau. Avec ce printemps très sec, on doit arroser beaucoup. La voisine a accepté de dévier l'eau de pluie de son toit dans une citerne commune. Mais elle est vide. Il faut apporter ses bouteilles. C'est contraignant et en même temps très formateur »,* explique Gregory.

Autre avantage : la dimension économique. Dix euros par an d'affiliation pour 25 m² de terrain (petite assurance comprise) ; 20 euros pour 50 m² ; 5 euros la parcelle commune... « Un prix accessible au plus grand nombre », insiste Gregory.

Avec une dimension pédagogique et intergénérationnelle à la clé : *« La semaine dernière, raconte Alphonse, nous sommes allés faire un atelier à l'école du village. Quand j'ai demandé où poussent les salades, un enfant m'a dit : "Dans le bac du frigo" ! »*

Le guide-composteur rit, ses camarades jardiniers aussi. De l'autre côté du coin des herbes aromatiques, Les Blondes paresseuses, elles, attendent patiemment la pluie.